

## Intervention



# L'art contre le chômage

Daniel Dewaele

Number 19, June 1983

L'art en périphérie, périphérie de l'art

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57369ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dewaele, D. (1983). L'art contre le chômage. *Intervention*, (19), 45–45.

# L'ART CONTRE LE CHÔMAGE



Les causes profondes de la crise actuelle et du chômage se réduisent à un seul facteur commun, c.à.d. la façon dont notre société contemporaine est organisée. Une société qui est fondamentalement constituée par l'intérêt individuel, par une tendance ordonnée à la maximisation du profil particulier. Un intérêt individuel, dans beaucoup de domaines, ennemi de l'intérêt de la communauté.



## ÊTRE CHÔMEUR EN BELGIQUE

La communauté européenne compte déjà 10,2 millions de chômeurs. La Belgique, quand même un petit pays, en compte déjà plus de 400 000, à l'exclusion de ceux mis au travail grâce au programme gouvernemental des «cadres particuliers temporaires», c.à.d. des chômeurs déguisés.

Les chômeurs belges sont sujets à un contrôle quotidien, ce qui les différencie de ceux des pays environnants. En outre, ne savent-ils qu'à l'heure du pointage du jour, quelle sera l'heure de pointage du lendemain. Ceux qui ne se présentent pas à l'heure indiquée perdent l'argent de ce jour. En cas de récidive, on court le risque d'être suspendu de ses droits pendant une certaine période.

### L'ACTION

À Turnhout (à une quarantaine de kilomètres d'Anvers) il existe un centre culturel où se produit chaque jour, en même temps que de nombreuses activités culturelles, le même spectacle, 400 chômeurs (1979) font la queue pour se présenter devant le contrôleur afin de faire pointer leur carte de chômage. La réalité de ce spectacle qui contraste avec acuité avec les autres activités qui s'y déroulent, a fait naître chez moi l'idée de l'action «ART CONTRE LE CHÔMAGE».

Derrière le guichet de pointage, une banderole a été suspendue avec le texte: «PAR QUELLE CAUSE?». Avant que les chômeurs ne fassent leur apparition quotidienne devant le guichet de pointage, le groupe de travail leur avait distribué un questionnaire, dont une des questions était celle-ci: «TROUVEZ-VOUS LE POINTAGE HUMILIANT?». Après le contrôle de pointage qui obligeait les chômeurs à passer également devant moi, je leur pointais une fausse carte de chômage avec le slogan «ART CONTRE LE CHÔMAGE». Au verso de la fausse carte de chômage était imprimé le texte: «CHÔMEUR, À QUI LA FAUTE DE CETTE SITUATION?». Pendant toute cette opération de pointage, on a enregistré des interviews (vidéo).

### L'EXPOSITION

Trois jours après cette action, un stand fut érigé derrière le local de pointage. Sur les panneaux furent apposés tous les questionnaires, textes et photos de cette action. Pendant cette exposition d'information, le vidéo a également été montré.

### UNE ÉDITION

Tous les documents que les différents membres du groupe de travail (regroupant des personnes engagées politiquement, une économiste, un sociologue et moi-même) avaient réunis (textes, coupures de journaux, photos et questionnaires) ont été imprimés à 500 exemplaires dont 400 ont été distribués gratuitement aux chômeurs.

### ÉVALUATION GÉNÉRALE ET RÉACTIONS

Les chômeurs ont réagi différemment. Des fois, ils se sentaient dérangés parce que leurs problèmes étaient accentués. Ils se demandaient s'il s'agissait d'une action syndicale et si cette action présentait des solutions. J'espère avoir répondu à ces questions dans le présent article. Partant de mes activités en tant qu'artiste, la coopération avec des gens d'autres disciplines a élargi mon horizon. Pour la première fois, je travaillais pour et avec 400 hommes au lieu des initiés habituels. La presse a réagi différemment. Leurs problèmes furent: «L'artiste doit-il se mêler de ces problèmes?». Jusqu'où cela va-t-il nous mener? Le circuit artistique a réagi très peu. Probablement se sont-ils posé les mêmes questions.

### 1982

On pourrait poser que l'industrialisation a accentué la division de la population en travailleurs, les salariés, travaillant pour la plupart hors de la maison, et en personnes qui ne travaillent pas, restent à la maison, ne sont pas payées ou vivent de revenus de remplacement.

Les frustrations qu'on éprouve en tant que chômeur (l'obligation de pointage, le sentiment de passivité obligatoire, le mépris social, le fait de se sentir inutile) peuvent, selon Toffler, être réduites à une pensée de deuxième vague, provenant de la structure de deuxième vague qui a causé la division sus-mentionnée, tandis que la passivité, le chômage dans le sens littéral n'existe pas. Toutes les activités, parmi lesquelles celles destinées à la prosomation (l'élevage d'animaux et la culture de légumes) le bricolage dans sa propre maison, le ménage, l'éducation des enfants etc. impliquent le travail dans le sens propre du mot et occasionnent pour employer un mot de la deuxième vague donc un rendement. Espérons que Toffler a raison lorsqu'il prétend dans son livre «LA TROISIÈME VAGUE» que le chômage est un des signes de la décadence de la société industrielle de la seconde vague et de l'avènement d'une société de la troisième vague beaucoup plus humaine.

D'après Toffler, la troisième vague serait dans différents domaines, une synthèse de la première et de la deuxième vague. On arriverait à une toute autre répartition du temps, l'éthique du travail et du système salarial.

Daniel Dewaele